

Quatre pistes de réflexion :

VERS UN NOUVEL HORIZON POLITIQUE

Connaître les origines et les causes des conflits, les acteurs en présence et les contextes, les conditions et les interactions internationales, les perspectives... est une tâche ardue mais nécessaire dès lors qu'un conflit éclate. On peut le demander aux institutions, mais une démarche essentielle s'impose aussi à nous : s'ouvrir au dialogue, prendre du recul par rapport aux évaluations partisans, désarmer d'abord et avant tout notre pensée, pour explorer de nouveaux cadres de réflexion.

Il n'y a pas de guerre qui vaille : pour construire la paix, chaque homme et chaque femme politique doit se placer face à un nouvel horizon de pensée et d'action.

Nous proposons quatre pistes.

1) Au nom de notre appartenance à une humanité commune : la violence du conflit israélo-palestinien, tout comme en d'autres points de la planète tel l'Ukraine, montre des niveaux de cruauté qui obligent à aller à la racine. Notre regard doit reconnaître, avant tout, les vies brisées de mères et de pères, d'enfants, d'hommes et de femmes, des êtres humains comme nous, qui connaissent des souffrances injustifiables. Au-delà des identités religieuses, nationales ou politiques, que l'histoire a souvent accentuées, il est nécessaire de repenser la politique à travers l'expérience même de la maternité, de la paternité, de la filiation et de l'amitié, dont tout être humain est dépositaire. Ce sont ces liens essentiels, ce sont ces formes sociales originelles qui nous appellent à respecter toute vie humaine. La politique a pour tâche essentielle de prendre soin de la société et de la maison commune : se mettre du côté des mères et des pères, des fils et des filles, des frères et des sœurs, nous poussera à franchir des frontières qui semblent a priori insurmontables. Par exemple, dans le cas du peuple palestinien et du peuple israélien, valoriser les chemins de paix établis entre des mères, des pères, des chefs religieux qui pendant des années ont souffert et agi ensemble. Comme tout peuple, un lien profond lie le peuple palestinien à sa terre ; des raisons différentes et tout aussi profondes justifient l'attachement du peuple israélien à cette même terre. Et pourtant les populations ont montré qu'elles voulaient et étaient capables de mettre en place une véritable coexistence. Il est du devoir de leurs gouvernements de les écouter.

2) La voix des femmes et la culture du soin : nous ne voulons pas nous résigner aux logiques actuelles d'exercice du pouvoir appliquées par des hommes qui utilisent des armes de grandes capacités destructrices, où l'attaque et la défense s'enchaînent sans limite. Il existe de nombreux exemples dans l'histoire de l'humanité où des chemins différents ont été empruntés. Souvent, ce sont des femmes capables de sortir des cadres traditionnels qui en ont été les protagonistes.

Pourquoi ne pas se concentrer sur d'autres outils, d'autres langages et méthodologies, sur des approches jusqu'ici invisibles dans la sphère publique, afin d'ouvrir et d'emprunter de nouvelles voies ? Nous avons plus que jamais besoin de la contribution du « génie féminin », des « alliances égalitaires » entre femmes et hommes agissant ensemble, pour attaquer à la racine la violence qui explose. Faisons appel aux femmes, à leur culture de l'attention et de la reconnaissance, de la parole et de la rencontre, une culture qui a traversé les siècles, pour insuffler une nouvelle énergie au corps social, de nouvelles raisons de paix. Nous devons écouter la voix des femmes pour générer la paix.

3) La guerre ne peut pas être un outil politique : nous reconnaissons l'échec de la violence armée dans la résolution des conflits. L'époque l'exige de toute urgence : la politique doit répudier la guerre afin d'élaborer et d'adopter de nouvelles normes, de nouveaux outils et processus capables de transformer les conflits de manière non violente. Il est temps d'abandonner les formes primitives et défailtantes de relations entre les personnes, entre les peuples. L'approche militaire actuelle conduit à un grave déséquilibre qui met en péril la durabilité de la vie humaine sur la planète ; la quantité élevée de ressources investies dans la guerre signifie la perte de ressources fondamentales à investir pour le présent et l'avenir de l'humanité. Refuser sérieusement la guerre signifie commencer par une analyse radicale des modèles économiques qui, au lieu d'agir pour réduire les inégalités inacceptables qui sont à l'origine de tant de violence entre les peuples, continuent à multiplier la production d'armes qui alimentent de terribles conflits. Quand l'économie tue, il faut démasquer les intérêts qui se cachent derrière l'hypocrisie du marché des armes et opérer une reconversion complète de la production et de la finance.

4) La paix comme droit, la paix comme politique : au nom du droit à la paix de tous les peuples, nous n'hésitons pas à soutenir les processus difficiles de réconciliation, les initiatives pour la coexistence entre peuples touchés par les conflits armés. Il ne suffit pas de déposer les armes : seul un contexte de justice, de développement et de partage peut soutenir le cheminement des peuples vers la paix, qui ne peut être construite en ignorant les peuples voisins.

Il est nécessaire de semer une culture politique fraternelle qui dépasse les frontières nationales et promeut l'amitié entre les peuples, pour arriver à « aimer la patrie de l'autre comme la sienne », un programme prophétique de politique internationale indiqué par Chiara Lubich*.

Nous nous engageons à mettre en œuvre non seulement des politiques de paix, pour stabiliser les situations à la suite de conflits, mais aussi la paix en tant que politique : cela signifie que toutes les politiques – sociales ou économiques, culturelles ou migratoires – doivent être envisagées en fonction de la perspective de la paix.

* Chiara Lubich – lauréate du « Prix de l'éducation à la paix » décerné par l'Unesco en 1996 – a utilisé cette expression dans son discours *L'esprit de fraternité en politique comme clé de l'unité de l'Europe et du monde*, prononcé à Innsbruck le 9 novembre 2001, à l'occasion de la conférence *Mille villes pour l'Europe*.

L'objectif ne peut se limiter à mettre fin aux conflits ; il nous appartient avant tout de créer les conditions pour qu'un conflit n'explode pas sous forme violente.

La guerre n'est pas une fatalité. En tant que Mouvement Politique pour l'Unité, nous entendons mettre tout en œuvre pour créer, avec ceux qui partagent cet objectif, un mouvement culturel similaire à celui qui a conduit à l'abolition de l'esclavage dans le passé.

Si la guerre a marqué notre passé et marque si douloureusement notre époque, cela ne signifie pas qu'elle doit faire partie de l'avenir. Les « utopies » ont souvent indiqué des possibilités inexplorées, guidé des processus d'humanisation et ouvert de nouveaux horizons qui sont devenus le bien commun des nouvelles générations et de l'humanité tout entière.

Plus de 170 conflits en cours, avec leurs conséquences, dans des pays qui vont du Moyen-Orient à l'Ukraine, en passant par la République démocratique du Congo, le Sud-Soudan, la Colombie, etc. soulignent la futilité de la guerre en tant que méthode de résolution des conflits. Nous demandons que cela s'arrête.